Corrigé – Brevet 2018 – français (grammaire et compréhension) – Pays du groupe 1

Travail sur le texte littéraire et sur l'image, Travail sur le texte littéraire et sur l'image

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Travail sur le texte littéraire et sur l'image *(22 pts)*

1˚) a) « Beau ? » (l. 9) est une phrase de type **interrogatif** : c'est une phrase non verbale, réduite à un adjectif, terminée par un point d'interrogation. « Mais c'était la fin du monde ! » (l. 10) est une phrase de type **déclaratif** à la forme **exclamative** (on parle couramment de phrase exclamative), terminée par un point d'exclamation.

1˚) b) La question « Beau ? », qui reprend en écho le mot du père, exprime l'**incompréhension** et l'**étonnement** de l'enfant, qui ne voit rien de beau dans l'orage. L'exclamation « Mais c'était la fin du monde ! » exprime sa **terreur** : il croit vivre une catastrophe, voire sa propre mort. La conjonction « Mais » marque l'opposition totale entre ce que ressent le père (l'admiration) et ce que ressent le fils (l'effroi).

2˚) a) Le dialogue relève du **niveau de langue familier**, celui de l'oral. On peut relever :

- « R'garde si c'est beau » (l. 8) : l'apostrophe remplace le « e » de « regarde », qui n'est pas prononcé ; l'écriture imite la prononciation rapide de l'oral ;
- « Garde pas les yeux fermés comme ça » (l. 15) : la négation est incomplète, l'adverbe « ne » est supprimé (le niveau courant serait « Ne garde pas ») ;
- « Pis regarde ça » (l. 15) : « Pis » est une déformation orale de l'adverbe « puis ».

2˚) b) Le père parle à son jeune fils, dans l'intimité familiale : il s'exprime spontanément, avec affection, comme on parle à un enfant à la maison. Ce langage simple et chaleureux cherche à rassurer l'enfant et à lui faire partager son émotion devant l'orage. L'auteur, Michel Tremblay, écrivain québécois, rend aussi le parler populaire et oral de son milieu d'enfance, ce qui donne du naturel et de la vérité à la scène.

3˚) a) Le connecteur logique est « **parce que** » (« parce que j'étais à vingt pieds du sol », l. 23-24). C'est une **locution conjonctive de subordination** : elle introduit une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle.

3˚) b) Ce connecteur exprime un rapport de **cause** : le fait d'être en hauteur, dans les bras de son père, explique que plus rien ne semble dangereux à l'enfant.

3˚) c) La conjonction de coordination qui exprime la cause est « **car** » : « plus rien ne semblait dangereux car j'étais à vingt pieds du sol ».

4˚) a) Le mot « invincible » est formé par dérivation :

- le préfixe **in-**, qui exprime la négation (le contraire) ;
- le radical **-vinc-**, qui vient du verbe latin *vincere*, « vaincre » (on le retrouve dans « vaincre », « convaincre ») ;
- le suffixe **-ible**, qui exprime la possibilité (« qui peut être… »).

4˚) b) « Invincible » signifie « qui ne peut pas être vaincu ». Dans le texte, l'enfant, protégé par son père, se sent plus fort que la tempête : rien ne peut l'atteindre.

4˚) c) « Invincible » est un **adjectif qualificatif**. Il se rapporte au pronom « j' » (« rendu invincible [. . .] j'étais l'enfant le plus heureux du monde ») ; on pourrait d'ailleurs le mettre au féminin ou au pluriel (invincibles).

5˚) Réécriture au passé composé :

> « La pluie nous **est tombée** dessus, les éclairs **ont éclaté**, suivis du tonnerre qu'on **a prétendu** si dangereux, les arbres **ont été secoués** par un vent violent et **ont produit** un bruissement [. . .] »

Changements : « tombait » → « est tombée » (verbe conjugué avec l'auxiliaire *être*, le participe s'accorde avec le sujet « La pluie », féminin singulier) ; « éclataient » → « ont éclaté » ; « prétendait » → « a prétendu » ; « étaient secoués » → « ont été secoués » (verbe à la voix passive : l'auxiliaire *être* passe au passé composé, « secoués » reste accordé avec « les arbres ») ; « produisaient » → « ont produit » (auxiliaire *avoir*, pas d'accord avec le sujet). « Suivis » ne change pas : c'est un participe passé employé comme adjectif, et non un verbe conjugué.

> ⚠ **Piège.** « Tomber » se conjugue avec l'auxiliaire *être* : « La pluie nous est tombée dessus », avec un « e » au participe. Et « étaient secoués » est déjà un passif : il faut écrire « ont été secoués », pas « ont secoué », qui changerait le sens de la phrase.

Compréhension et compétences d'interprétation – Travail sur le texte littéraire et sur l'image *(28 pts)*

1˚) Ce texte est un souvenir d'enfance raconté à la première personne par le narrateur, Michel, devenu adulte. Un soir d'orage violent, son père ouvre « toute grande la porte » (l. 1) et l'emmène sur le balcon pour lui montrer la tempête, qu'il trouve belle. L'enfant, d'abord terrifié au point de croire que « c'est là qu'on meurt » (l. 2), se retrouve sur les genoux de son père, puis au-dessus du vide, dans ses bras, sous la pluie. Peu à peu, sa peur se transforme en émerveillement : protégé par son père, il se sent « invincible » et devient « l'enfant le plus heureux du monde » (l. 28).

2˚) Le texte adopte le **point de vue interne** de l'enfant : les événements sont racontés à travers ses perceptions, ses pensées et ses émotions. Plusieurs indices le montrent :

- le récit est à la **première personne** : le narrateur est le personnage principal (« je me dis ça y est, c'est là qu'on meurt ! », l. 2) ;
- les **sensations** sont celles de l'enfant : « Ça sentait fort quelque chose que j'ignorais encore être de l'ozone » (l. 4-5) ; « je n'avais jamais vu ça d'aussi haut » (l. 18-19) ;
- ses **pensées** et ses **émotions** sont rapportées directement : « Beau ? / Mais c'était la fin du monde ! » (l. 9-10) ; « J'étais tellement terrifié » (l. 11) ;
- le lecteur ne connaît pas les pensées du père : il ne le voit que de l'extérieur, à travers ses gestes et ses paroles.

On perçoit toutefois, derrière l'enfant, la voix de l'adulte qui se souvient : l'adverbe « encore » (« que j'ignorais encore », l. 4-5 ; « que je ne saisissais pas encore », l. 7) montre que le narrateur sait désormais ce que l'enfant ignorait.

3˚) a) Dans le premier paragraphe, on peut relever :

- une **personnification** : « la colère du ciel tombait sur nous en vagues enragées et destructrices » (l. 6) ; le ciel est présenté comme un être vivant furieux, qui attaque les hommes. La « nature » elle-même semble humaine : « Comme si la nature s'était vengée de quelque chose » (l. 7) ;
- une **hyperbole** : « le monde entier était mouillé » (l. 5-6), ou encore « une trombe d'eau tiède nous submergea d'un seul coup » (l. 1) ; la pluie semble tout envahir.

On pouvait aussi relever l'**accumulation** des lignes 2 à 4 (« c'était chaud, humide, l'orage battait son plein, des éclairs jaillissaient presque sans cesse et le tonnerre semblait tomber un peu partout »).

3˚) b) Grâce à ces figures, le narrateur raconte l'orage comme une **scène apocalyptique**, presque comme la fin du monde. L'orage devient un monstre en colère qui veut se venger et détruire. Cette exagération traduit la vision d'un enfant terrifié, qui ne comprend pas ce qui se passe (« quelque chose que je ne saisissais pas encore », l. 7) : la dramatisation fait partager au lecteur sa peur.

4˚) a) L'enfant éprouve successivement :

- la **terreur** : il croit mourir (« c'est là qu'on meurt ! », l. 2) et il est « tellement terrifié » qu'il a peur de « faire pipi sur la bedaine naissante de [son] père » (l. 11-12) ;
- l'**incompréhension** face à l'enthousiasme de son père : « Beau ? » (l. 9) ;
- l'**émerveillement** et le plaisir : « au lieu d'avoir peur, [. . .] je connus un des plus agréables vertiges de mon enfance » (l. 19-20) ;
- enfin le **sentiment de sécurité** et le **bonheur** : « Rien ne pouvait m'arriver ! » (l. 26), « j'étais l'enfant le plus heureux du monde » (l. 28).

4˚) b) Cette succession s'explique par l'attitude du père. Il oblige l'enfant à ouvrir les yeux (« Ouvre-les. Pis regarde ça. . . », l. 15) et à regarder vraiment ce qui l'effraie ; il lui fait découvrir le monde d'en haut (« je n'avais jamais vu ça d'aussi haut », l. 18-19). Surtout, l'enfant se sent protégé par la présence de son père, qui lui semble tout-puissant. Les dangers restent les mêmes (la pluie, les éclairs, le tonnerre, le vent sont de nouveau énumérés aux lignes 21-22), mais « plus rien ne semblait dangereux parce que j'étais à vingt pieds du sol, dans les bras de mon père » (l. 23-24) : c'est la confiance dans le père qui transforme la peur en bonheur.

5˚) Le père joue un rôle essentiel : il est à la fois un **initiateur** et un **protecteur**. Initiateur, d'abord, car c'est lui qui ouvre la porte à la tempête et apprend à son fils à regarder la nature autrement : là où l'enfant voit « la fin du monde », il lui montre la beauté (« R'garde si c'est beau, Michel ! », l. 8). Il lui apprend aussi à affronter ses peurs au lieu de fermer les yeux. Protecteur, ensuite : il le tient dans ses bras au-dessus du vide et semble capable, « par la seule force de sa volonté », de faire « en sorte que rien ne [lui] arrive » (l. 24-25). Aux yeux de l'enfant, il devient un véritable héros, presque un être surhumain, puisqu'il « affrontait la tempête au lieu de se cacher » (l. 27-28). Son geste est pourtant un peu imprudent (« Il se pencha même un peu au-dessus du vide », l. 17), ce qui rend la scène à la fois tendre et amusante pour le lecteur adulte.

6˚) Le narrateur raconte cet épisode parce qu'il s'agit d'un **souvenir fondateur et heureux** de son enfance. Les superlatifs le montrent : il y a connu « un des plus agréables vertiges de [son] enfance » (l. 20) et s'y est senti « l'enfant le plus heureux du monde » (l. 28). Ce moment marque un passage : l'enfant découvre que la peur peut être surmontée et que la nature, même violente, peut être belle, comme le suggère le titre « Sturm und Drang », qui signifie « tempête et passion ». Enfin, ce récit est un **hommage au père** : l'adulte qui écrit veut garder vivante l'image de ce père protecteur qui, un soir d'orage, lui a transmis son courage et son goût de la beauté du monde.

7˚) La sculpture du Bernin, *Enée, Anchise et Ascagne* (1618-1619, marbre, Rome), et le texte de Michel Tremblay présentent des points communs et des différences.

Ressemblances. Dans les deux œuvres, un père porte un membre de sa famille pour le protéger d'un danger : l'incendie de Troie assiégée pour Enée, la tempête pour le père de Michel. Les deux œuvres célèbrent ainsi la force du lien familial et la protection qu'un homme apporte aux siens. On y retrouve aussi plusieurs générations : trois générations sont réunies dans la sculpture, et le texte évoque, à côté du père et du fils, la « chaise à bascule de sa mère » (l. 13), c'est-à-dire de la grand-mère.

Différences. La disposition des personnages est inversée. Dans la sculpture, c'est le fils adulte, Enée, qui porte sur son épaule son père Anchise, « âgé et souffrant », assis au sommet de la composition ; le petit Ascagne marche derrière les jambes de son père, à ses pieds. Le groupe forme une colonne verticale, où le personnage le plus fort soutient les deux autres : le fils protège son père par devoir. Dans le texte, au contraire, c'est le père qui porte son jeune fils dans ses bras. De plus, Enée **fuit** le danger, alors que le père de Michel **l'affronte**

volontairement, « au lieu de se cacher » (l. 28). Enfin, la sculpture représente un épisode héroïque de la mythologie antique, dans le marbre, avec des corps idéalisés et figés dans le mouvement de la fuite, tandis que le texte raconte un souvenir intime et quotidien, avec humour et dans une langue familière.

> 💡 **Astuce.** Pour comparer un texte et une image, fais deux paragraphes nets (« Ressemblances » / « Différences ») et appuie-toi sur ce que tu vois : position des personnages, qui porte qui, matériau, date. La légende de l'image donne souvent la clé.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : la réécriture vaut à elle seule 10 points, garde-lui au moins 10 minutes et vérifie chaque auxiliaire (« tomber » se conjugue avec *être*) et chaque accord.

Les questions de compréhension notées 4 ou 6 points demandent un vrai paragraphe : une idée, deux citations exactes avec leur numéro de ligne, puis une explication. Pour le point de vue (question 2), le sujet exige « au moins trois indices » : compte-les.

Pour la question sur la sculpture, la consigne te guide : « la disposition des personnages ». Remarque que les rôles sont inversés (le fils porte le père dans la sculpture, le père porte le fils dans le texte) : c'est l'idée qui rapporte le plus de points.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).